

part entière et qui peut jouer un rôle capital dans la compréhension des relations sociales, des échanges culturels et des gestes rituels dans le bassin méditerranéen.

Maria NOUSSIS

Lawrence J. BLIQUEZ, *The Tools of Asclepius, Surgical Instruments in Greek and Roman Times*. Leiden, Brill, 2015. 1 vol., xxxv-439 p., ill. (STUDIES IN ANCIENT MEDICINE, 43). Prix : 150 € (Relié). ISBN 978-90-04-27907-0.

Avec ce livre, l'objectif de L. J. Bliquez était de remplacer la seule synthèse actuellement existante sur les instruments chirurgicaux antiques : J. S. Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Oxford, 1907. Depuis cette époque en effet, les découvertes archéologiques se sont multipliées, nombre d'articles et de synthèses ont été écrits, notamment par L. J. Bliquez lui-même ; ils ont permis d'avoir une vue plus précise du sujet (voir la synthèse bibliographique d'E. Künzl datant de 1996, parue dans *ANRW* 37.3, p. 2433-2639). Le livre de L. J. Bliquez compte quatre parties, dont la première est une introduction exposant l'objectif de l'ouvrage et précisant les conditions d'exercice de la chirurgie dans l'Antiquité gréco-romaine ; l'organisation est ensuite chronologique : le premier chapitre expose les instruments cités dans le *Corpus hippocratique*, le deuxième chapitre les instruments hellénistiques d'après le témoignage de Celse ; le dernier chapitre, bien plus fourni, développe l'*instrumentarium* de l'Empire, en s'appuyant sur les œuvres de Celse, de Galien, d'Oribase, de Cassius Félix, de Célius Aurélien, d'Arétée de Cappadoce, de Paul d'Égine... Une annexe est consacrée aux accessoires qui participaient aux opérations sans être forcément des objets de métal, comme les pansements, les bandages, les sutures... Il s'agit donc d'une étude lexicologique qui concerne les deux langues, grec et latin, qui ne sont en médecine pas séparables, dans la mesure où le grec médical a fortement influencé le latin. La méthode de L. J. Bliquez, qui avait été aussi celle de J. S. Milne, est de mettre en relation les témoignages littéraires et les découvertes archéologiques. Son ouvrage se termine donc par les planches photographiques des objets étudiés, figures p. 383-439, qui renvoient systématiquement au texte, dès lors qu'on peut associer un objet et un mot ; et c'est l'une des principales forces de cet ouvrage en même temps qu'une nécessité – bien qu'on ne puisse faire tout coïncider. Cette perspective explique que le chapitre impérial soit le plus fourni, puisque la majeure partie des objets retrouvés date de l'Empire : de l'époque hippocratique, nous n'avons que des ventouses. Beaucoup de ces illustrations sont des photos ou dessins inédits, comme le montre la liste des autorisations photographiques p. xxxiii-xxxv. À l'intérieur des chapitres, les noms d'instruments sont classés par type de forme ou de fonction : ventouses, scalpels, aiguilles, cautères, sondes, instruments de chirurgie osseuse ou dentaire, pinces, crochets, tubes, instruments gynécologiques, matériel de préparation ou d'administration des remèdes comme le mortier, la balance... La fiche de chaque instrument comprend son nom en grec et en latin, la traduction anglaise, sa description et son usage d'après les témoignages littéraires, cités par ordre alphabétique d'auteur et non par ordre chronologique – les références visent l'exhaustivité, contrairement à celles de Milne. Le deuxième volet de chaque fiche étudie les objets archéologiques pouvant correspondre à la fonction décrite, et renvoie aux illustrations

quand c'est possible. Le livre de L. J. Bliquez, fruit d'un très important et très long travail sur les instruments chirurgicaux, remplacera donc avantageusement par sa précision et son exhaustivité celui de J. S. Milne, qu'il corrige en plusieurs endroits : par exemple p. 94 (*polypoxustes*), p. 126 (*cyathiscomele*), p. 135 (*specillum oricularium*), p. 148 (forme des aiguilles à suture), p. 202 (*xuster*). L'ouvrage est muni d'une riche bibliographie, à laquelle on peut toutefois reprocher l'absence d'un certain nombre de références sur tel ou tel instrument : J.N. Adams, « The *forfex* of the *veterinarius Virilis* », *Britannia* 21 (1990), p. 267-271, à propos du problème des différents sens de *forceps/forfex*, qui aurait été utile p. 236-238 ; F. Bourdy, « La saignée chez le cheval dans l'Antiquité tardive », *Revue de médecine vétérinaire* 139/12 (1998), p. 1181-1184, sur l'efficacité de la saignée, qu'il aurait été utile de citer p. 86 ; V. Gitton-Ripoll, « Sur quelques noms d'instruments de chirurgie et de contention conservés par les textes vétérinaires latins », dans M.-T. Cam (Ed.), *La médecine vétérinaire antique*, Brest, 2007, p. 251-270 ; J. Jouanna-Bouchet, « La cautérisation dans la médecine antique. Étude sur le vocabulaire, les instruments et les techniques dans la littérature latine », *Galenos* 1 (2007), p. 87-111 ; M.-H. Marganne, « Le médecin, la trousse et le livre dans le monde gréco-romain », *Papyrologica Lupiensia* 12 (2003), p. 115-130 ; F. Biville, « Rupture et continuité dans les lexiques techniques : l'exemple de l'*Instrumentum medicum* latin », dans M. Biraud (Ed.), *(Dis)continuité en linguistique latine et grecque*, Paris, 2012, p. 121-132. Rares sont les points contestables. À la p. 92, l'instrument que Galien (2. 607 K) appelle *kephalike* est bien un bistouri, et non un cataplasme, le passage ne fait aucun doute ; voir V. Gitton-Ripoll, « Le sens de *deltos...* » dans I. Boehm & N. Rousseau (Ed.), *L'expressivité du lexique médical*, Paris, 2014, p. 212. Un des problèmes posés par le sens des noms d'instruments est l'existence en grec et en latin de doublets à suffixe diminutif, par exemple *smile/smilion/smiliarion*, pour lesquels L. J. Bliquez dit très justement p. 75 que le diminutif est utilisé pour le simple. Il en donne une première preuve p. 83, où *smiliarion* est attesté dans un usage hippiatrice, et n'est donc pas plus petit ; et p. 249 lorsqu'il cite le syntagme *mikron dioptriou*. De fait, quand on voit la fréquence des diminutifs dans la littérature latine tardive, on constate que ce suffixe ne peut plus avoir sa valeur originelle (*auricula* a remplacé *auris* par exemple). Il faudrait donc corriger quelques passages où demeure l'idée de la taille plus petite, p. 76 « scalpels were generally seen as small » et p. 127 (*cyathiskos*). Quelques instruments ont été oubliés : *circumcisorium*, « rénette » (Chiron 22, *Vég.* 1, 26, 2, voir V. Gitton-Ripoll, 2007, p. 25, et 2016, p. 78) ; *diuresis*, « drain » (*Vég.* 2, 43, 2) ; *fistula centetalis*, « trocart » pour faire évacuer l'humeur de l'hydropisie (Chir. 402, *Vég.* 1, 43, 3-4 et 2, 89, 4), *grosa*, « râcloir » (Arnob. *nat.* 6, 14, Chiron 593-594, V. Gitton-Ripoll, 2007, p. 256) ; *gulbia*, « gouge », un type d'instrument évoqué p. 191-195 (*Vég.* 1, 26, 2, V. Gitton-Ripoll, 2007, p. 257), *ossicisorium*, « coupe-os » (Chiron 58 et 85, *Vég.* 2, 22,1) ; le *τυφλάγγιστρον* est étudié p. 177-180 mais pas le *tyflogiplangistrum* (Chiron 73) ; *securicella*, « flamme », cité p. 86, est oublié dans l'index latin. On ne trouve pas non plus les instruments de réduction des luxations comme les *scalae*, les échelles, pourtant bien étudiés (M.-H. Marganne, « La réduction des luxations de l'épaule dans le *De Medicina* de Celse », dans *La médecine de Celse*, Saint-Étienne, 1994, p. 123-133), ou la roue, *rota*, utilisée en hippiatrice, et traitée par V. Ortoleva, « I termini *rota*, *strophus*, *mac(h)ina* e la

riduzione della lussazione della spalla del cavallo », dans *La trousse du vétérinaire*, 2016, p. 115-141. Dans l'ensemble, cet ouvrage sera donc extrêmement utile aux archéologues désireux d'identifier les objets qu'ils mettent au jour, ainsi qu'aux traducteurs de textes médicaux grecs et latins. Valérie GITTON-RIPOLL

Claudio GIARDINO (Ed.), *Archeometallurgia: dalla conoscenza alla fruizione*, Atti del Workshop, 22-25 maggio 2006, Cavallino (LE), Convento dei Domenicani. Bari, Edipuglia, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 405 p., nombr. Ill. (BENI ARCHEOLOGICI – CONOSCENZA E TECNOLOGIE, 8). Prix : 50 € (broché). ISBN 978-88-7228-649-4.

Ce riche ouvrage rassemble une trentaine de communications présentées à l'occasion de la table ronde « Archeometallurgia : dalla conoscenza alla fruizione » organisée en mai 2006 à Lecce sous l'égide de l'Université du Salento. L'ambition de ce travail est grande : l'objectif annoncé est de fournir une synthèse sur l'état de la recherche au travers d'une approche holistique. La métallurgie antique et médiévale en Europe est ainsi abordée sous différents aspects tels que l'étude de traces archéologiques, la restauration des artefacts, les analyses physico-chimiques, l'étude des sources écrites, l'approche expérimentale et les analogies ethnologiques. La recherche italienne fait figure de proue en matière d'archéométaballurgie (e.g. E. Antonacci Sanpaolo (Ed.), *Archeometallurgia, Ricerche e prospettive*, Bologne, 1992 ; M. Cavallini & G. E. Gigante (Ed.), *De re metallica. Dalla produzione antica alla copia moderna*, Rome, 2006 ; AA.VV., *Archaeometallurgy in Europe*, Milan, 2003) et cet ouvrage s'inscrit bien dans cette tradition. Les différents travaux sont rassemblés en six sections : la métallurgie préhistorique et protohistorique ; la métallurgie grecque, romaine et médiévale ; l'exploitation des gisements métallifères ; les techniques d'investigation scientifique, le diagnostic et la restauration ; le potentiel d'utilisation : éducation, parcs et musées ; l'archéologie expérimentale et l'ethnoarchéologie. Outre la présentation des résultats de nombreuses études de terrain, l'ouvrage comprend des articles de synthèse essentiels sur la métallurgie de différentes régions (e.g. S. Rovira, « Contribution of the Analytical Work to the Knowledge of the Early Metallurgy in the Iberian Peninsula » ; A. Quercia, « Forge e ferro dell'Italia meridionale in età romana »). D'autres travaux abordent plusieurs catégories d'artefacts (e.g. Th. Lejars, « L'armement celtique en fer » ; R. Ciardiello, « La argenterie romane nel Museo Archeologico Nazionale di Napoli »), archéométaballurgie (e.g. A. De Giacomo *et al.*, « LIBS (Laser Induced Breakdown Spectroscopy Technique for Chemical Analysis of Ancient Artworks Made of Copper-based Alloys ») et ethnoarchéologie (e.g. Fr. Lugli, « Osservazioni sulla metallurgia nepalese attuale »). Saluons la volonté des éditeurs d'offrir une section entièrement dédiée à la réflexion sur l'utilisation didactique des données de la recherche dans les institutions culturelles que sont les musées et les parcs archéologiques (e.g. L. Dallai, « Parchi archeominerari pre-industriali fra la Val di Cornia e le Colline Metallifere »), approche innovante qui aurait cependant mérité d'être développée. Par ailleurs, nous regrettons le petit nombre de travaux relatifs à la métallurgie médiévale et l'absence quasi totale d'études sur l'or et le plomb. Enfin, un lexique anglais-italien, qui contribue à la compréhension des articles, définit un cadre de correspondance des nombreux termes